

La participation des jeunes dans la production « du politique » : les organisations politiques de jeunesse à Chypre.

Dimitris Trimithiotis
Université de Provence-LAMES

Si la famille constitue l'instance majeure de socialisation dès le plus jeune âge ; et l'institution scolaire joue un rôle tout aussi prégnant pour les enfants et les adolescents ; sans doute « le politique » prend-t-il le relais et constitue-t-il pour les jeunes adultes un moyen de socialisation très important. Dans cette acception « le politique » s'identifie à des manières de penser, d'agir et de percevoir le monde social. Les discussions politiques médiatisées, les programmes électoraux, les slogans et les affiches politiques sont les principaux vecteurs de ces manières de penser, d'agir et de percevoir. « Le politique » est en ce sens le produit d'un processus. L'étude de ce processus peut nous amener à comprendre la manière par laquelle les règles et les normes d'une société se produisent ou se reproduisent, ainsi que les groupes qui y participent. Par cela, je tenterai notamment d'examiner le rôle des jeunes dans ce processus de production du politique.

Cette étude s'inscrit dans un projet plus vaste d'une recherche doctorale¹ en cours. L'objectif est de problématiser les activités des organisations de jeunesse liées à des partis politiques. Quel est le fonctionnement de ces organisations politiques de jeunesse ? Quelle est la marge de liberté d'expression de ces groupes au sein de l'activité globale d'un parti politique ? S'agit-il de moyens d'enrichissement et d'actualisation des idées, des opinions, des idéologies qui circulent au sein d'un parti donné ; ou de moyens pour attirer les jeunes électeurs ? Pour tenter de proposer une réponse à ces questions, je m'appuierai sur les résultats de l'enquête terrain que j'ai effectuée à Chypre auprès des cadres et des membres des quatre partis politiques majeurs de l'île et des organisations de jeunesse liées à ces partis. Il s'agit d'une tentative d'examiner la manière par laquelle ces organisations de jeunesse communiquent en général avec les partis politiques auxquels elles sont liées et particulièrement la manière par laquelle ces organisations participent dans le processus de production d'un discours politique.

Dans un premier temps, je présenterai la structure organisationnelle de ces quatre organisations de jeunesse (EDON, NEDISY, NEDIK, NEDEK) et des partis politiques (AKEL, DISY, DIKO, EDEK) auxquels elles sont liées, en la croisant avec leur discours politique

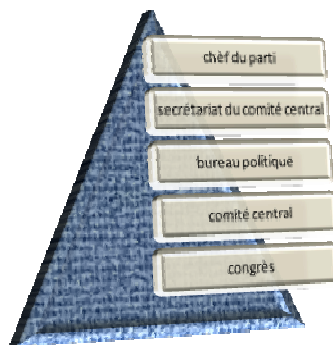
¹ Dans le cadre de cette thèse en sociologie, la focale est placée sur la production du politique au niveau européen. Elle questionne le processus de production des messages politiques pendant la campagne pour les élections parlementaires européennes de 2009. Chercher à comprendre la réalisation de ce processus, c'est vouloir comprendre la société que « nous sommes » en train de construire ; les principes d'organisation de la vie sociale, les règles, les valeurs et les modes de pensée et d'agir au sein de cette « nouvelle » société. Les données et résultats présentés dans cette communication sont issus d'une étude de cas menée à Chypre pendant la période de la campagne des élections présidentielles de 2008. Elle porte sur l'analyse des programmes électoraux des trois principaux candidats aux présidentielles et sur 14 entretiens menés auprès des membres des quatre partis politiques majeurs du pays, ainsi que des organisations de jeunesse attachées. Elle s'appuie aussi sur l'analyse d'un ensemble de documents produits par les partis et les organisations de jeunesse politiques et une observation des activités des comités de soutien (et des professionnels de la communication) au cours de trois mois précédant les élections de 2008.

officiel, saisi à partir des traces discursives - matérielles (entretiens, documents officiels, actes de fondation). Dans un deuxième temps j'examinerai les activités des organisations de jeunesse pendant les périodes électorales concernant d'un côté le niveau organisationnel des événements électoraux et de l'autre la production du programme électoral. L'objectif sera d'examiner l'engagement politique des jeunes chypriotes et par cela de conceptualiser leur rôle sur la scène politique en termes de reproduction et/ou d'évolution de la société. Parallèlement, je proposerai d'inscrire les perspectives de cette étude dans des enjeux conceptuels plus larges, notamment en ce qui concerne le projet de fabrication d'une identité et d'une appartenance européenne, « l'eupéanisation ».

D'un point de vue organisationnel

Nous avons construit à partir des nos données empiriques un organigramme *idéal typique*, qui représente l'organisation des partis politiques et des organisations de jeunesse en particulier. Il faut noter que selon le parti, le nom des différentes instances qui le structurent change, mais pas les fonctions auxquelles celles-ci sont assignées.

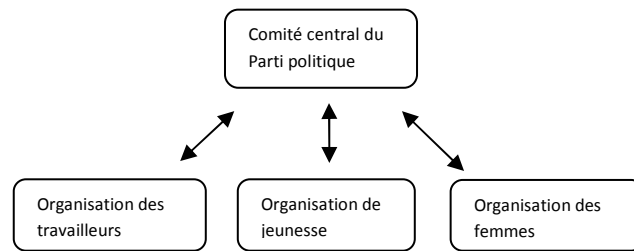
Au sein de chaque parti politique existent quatre instances hiérarchisées (en dehors du chef du parti). A la base de la pyramide se trouve le congrès qui regroupe des représentants de l'ensemble des membres du parti, élus selon leur lieu de résidence. Il y a ensuite le comité central composé de cent à cent cinquante personnes. Au-dessus de cette instance se trouve le bureau politique. Celui-ci est composé d'environ une cinquantaine de personnes. Enfin, tout en haut de la pyramide siège le secrétariat du comité central : il s'agit de dix à quinze membres formant l'élite des cadres d'un parti politique.



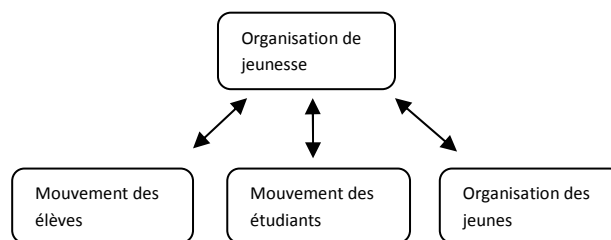
Les partis politiques chypriotes sont également organisés au niveau régional, avec une structuration hiérarchique qui se rapproche de celle de l'organisation centrale. C'est-à-dire que dans chaque région de Chypre il existe : un *congrès régional*, un *comité régional*, un *bureau politique*, et le *secrétariat du comité régional*.

Au sein des partis politiques il y a généralement trois grandes organisations qui s'intéressent à des enjeux précis renvoyant eux-mêmes à des catégories de population distinctes. Il s'agit de l'organisation des femmes, de l'organisation des travailleurs, et de l'organisation de

jeunesse. Un ou plusieurs représentants de ces organisations siègent au comité central du parti.



En m'intéressant de plus près aux organisations de jeunesse j'ai pu constater qu'elles se divisent en trois sous-organisations : le mouvement des élèves d'une part, le mouvement des étudiants d'autre part, et enfin le mouvement des jeunes travailleurs. (Il existe aussi une quatrième organisation, celle des jeunes scientifiques ; mais il faut noter que cela n'existe que dans le parti de la droite libérale. Notons aussi que c'est la sous-organisation la plus récente et la moins volumineuse au sein des partis où elle existe. Pour cette raison j'ai choisi de ne pas la faire figurer dans mon diagramme).



L'organisation de jeunesse est dirigée par le secrétariat du conseil central ; celui-ci comprend entre dix et quinze personnes. Les membres de ce secrétariat sont élus par les membres du conseil central lui-même (une centaine de personnes environ). Ces derniers sont élus par l'ensemble des membres de l'organisation tous les quatre ans pendant le congrès de l'organisation.

Du point de vue du discours politique

La comparaison entre les différents textes officiels des partis politiques et ceux de leurs organisations de jeunesse, met en évidence la continuité et la cohérence du discours politique entre les deux instances. Ceci est d'abord visible, d'une manière générale, à partir des Actes de Fondation de ces deux types d'instance. Par exemple, dans l'Acte de Fondation de AKEL, le parti est défini comme :

« l'organisation suprême des travailleurs (...) qui lutte contre toute sorte d'exploitation et de mépris, pour l'amélioration de la vie du peuple et pour la construction d'une société socialiste caractérisée par l'esprit démocratique et humaniste (...) AKEL éduque ses membres dans l'esprit de l'internationalisme (...) AKEL lutte aujourd'hui pour une Chypre indépendante, fédérale, démilitarisée, au sein de laquelle tous ses habitants, Chypriotes-grecs, Chypriotes-turcs, Maronites, Arméniens et Latins, vivront en paix et fraternellement,

structurant ainsi le futur heureux de leur patrie commune ». [Acte de fondation de AKEL, Texte du 18^e Congrès général, 16-19 novembre 1995]

Le même discours, quasi-identique apparaît aussi dans l'Acte de Fondation de EDON, l'organisation de jeunesse liée à AKEL. En effet, celle-ci est définie comme l'organisation :

« qui lutte pour une Chypre indépendante, fédérale, démilitarisée, au sein de laquelle vivront en paix et fraternellement tous ses habitants indépendamment de leur origine nationale, leur religion et leur langue (...) EDON a pour objectif d'éduquer la jeunesse avec les principes de la gauche et du socialisme, les principes de la paix, de la démocratie, du progrès social, de la justice sociale, de l'humanisme et de l'internationalisme ». [Acte de Fondation de EDON, texte du 13^e congrès général, 5-7 Janvier, 2001]

Cette proximité apparaît de cette manière entre les discours des trois autres organisations de jeunesse et celui des partis auxquels elles sont liées. Or, cette continuité au niveau du discours politique entre les partis politiques et leurs organisations de jeunesse, telle qu'elle apparaît à partir de l'étude des Actes de Fondation est basée sur des visions générales et des principes notamment idéologiques. Telles visions et tels principes ne garantissent pas nécessairement la cohérence entre les positions des partis politiques et de leur organisation de jeunesse concernant des enjeux précis de l'actualité et d'action politique.

Une étude plus approfondie des produits médiatiques (journaux, sites internet) appartenant à ces organisations, permet de constater que cette similitude des positionnements est présente même dans l'actualité politique quotidienne (par exemple EDON et AKEL se prononcent contre l'adhésion de Chypre à la convention européenne pour la paix ; NEDISY et DISY se prononcent pour l'augmentation du temps de travail aux 65 heures par semaine). Cette continuité dans le discours et les positions des partis politiques avec leurs organisations de jeunesse peut se comprendre par l'étude de l'organisation interne de chaque parti politique. En effet, à partir de l'observation *in situ* et des entretiens effectués auprès des membres des partis et des organisations de jeunesse, j'ai pu constater que les organisations de jeunesse participent au comité central de leur parti respectif avec un ou plusieurs représentants.

« Il faut savoir que la constitution du parti prévoit un représentant de la jeunesse au sein du comité central du parti. Et la constitution de NEDEK prévoit un représentant de Agonas. Du coup la communication entre ces instances est concrète et directe. » [Membre du secrétariat du comité central de NEDEK]

Le comité central est l'instance qui trace les directives de l'action politique du parti en se basant sur les axes généraux issus de l'Acte de la fondation et du congrès du parti. De plus, un membre du bureau politique des partis a la responsabilité du contact avec l'organisation de jeunesse.

« Il existe un membre du bureau politique du parti qui est chargé de EDON. S'il y a des problèmes concernant l'organisation, des questions importantes, il existe quelqu'un qui a la responsabilité de EDON. Qui est l'interlocuteur direct, la personne à qui on s'adresse. Et jusqu'à récemment cette personne c'était le Secrétaire Général du parti lui-même. » [Membre du secrétariat du comité central de EDON]

Le lien, donc, entre les partis politiques et leur organisation de jeunesse n'est ni abstrait ni seulement basé sur des principes idéologiques. Il s'agit d'une relation concrète, physique et surtout rationnelle. Ceci manifeste une réelle volonté de coordination des positions politiques des partis et de leurs organisations de jeunesse sur l'ensemble des enjeux qui émergent dans l'espace public chypriote.

Conceptualiser le rapport entre partis politiques et organisations de jeunesse

Comme nous l'avons précisé, au sein de cette recherche, le politique est appréhendé comme une instance socialisatrice. A travers leur contenu, les messages politiques, produisent le *sens commun* d'une société et par conséquent, des pratiques sociales. Les campagnes électorales, en particulier, « captent » les électeurs, leur proposent certaines thématiques sur lesquelles il faut réfléchir, certaines catégories, manières de penser, de percevoir le monde social. C'est pour cette raison que l'étude des activités des organisations de jeunesse pendant les campagnes électorales est pertinente pour nous apporter des résultats permettant de conceptualiser la relation entre ces organisations de jeunesse et les partis politiques. Plus précisément, nous cherchons à examiner dans quelle mesure ces organisations de jeunesse participent à la production du politique, renouvelant ainsi les « sens communs » circulant au sein de la société ; ou, autre hypothèse, si elles ne fonctionnent, plutôt, que comme des moyens qui assurent le contact entre partis politiques et jeunes électeurs ?

La contribution des organisations de jeunesse dans l'élaboration du discours politique

Partant du programme électoral des trois principaux candidats aux élections présidentielles de 2008 à Chypre, nous avons cherché à comprendre le processus par lequel ces programmes ont été élaborés et plus précisément la marge d'expression des organisations de jeunesse dans celui-ci. Si l'on compare les programmes électoraux, et en particulier les chapitres qui portent sur les jeunes et les projets éducatifs, avec le discours politique des jeunes militants tel qu'il apparaît dans les documents officiels des organisations, on peut constater une continuité et une proximité considérable entre les deux discours.

Pour expliquer cela je me suis focalisé sur le processus concret de l'élaboration des programmes électoraux. Le premier constat est que les organisations de jeunesse ont une participation directe dans le processus d'élaboration de programmes politiques. C'est-à-dire, que des représentants de l'organisation de jeunesse participent au comité de soutien au sein même du département chargé de la rédaction du programme.

« S'il y a des désaccords par rapport à certains enjeux(...) bien sûr que nous allons signaler notre désaccord. Mais nous le faisons avant même la publication du programme, nous participons également à sa production (...) Ainsi pour les sujets par lesquels nous sommes plus ou moins concernés en tant que jeunes le parti demande

notre avis et nous le faisons savoir à travers nos représentants au sein du parti ou du comité de soutien. »
[Membre du secrétariat du comité central de NEDEK]

Le fonctionnement et la structure des partis politiques permettent le contact des partis avec leur « base » et plus précisément avec les jeunes citoyens. Autrement dit, des positions et des opinions des citoyens peuvent à travers les mécanismes structurants des partis politiques gagner le niveau politique et public.

« Si par exemple la jeunesse du parti estime que les jeunes veulent qu'on leur parle de nos projets face aux dangers du chômage, ou comment l'Europe envisage l'éducation etc., Il existe le chemin, le processus qui amène ces questions et ces enjeux au sein de la direction du parti et ainsi d'être inclus dans les thématiques officielles du programme électoral du parti. » [Membre du secrétariat du comité central de NEDISI]

Les organisations de jeunesse ont la responsabilité, presque, absolue de l'élaboration de ces chapitres du programme électoral portant sur des enjeux concernant particulièrement les jeunes. Ce sont directement ces organisations qui proposent les positions et les orientations politiques qui apparaissent dans les thématiques portant sur les enjeux de la jeunesse. Ces propositions passent ensuite par le département de la rédaction du programme électoral avant d'être rédigées dans la forme finale du programme électoral. Enfin, une fois la rédaction terminée, les propositions sous forme de chapitre sont renvoyées à l'organisation de jeunesse pour la confirmation finale.

Le fait de l'implication des organisations de jeunesse dans le processus de production du programme politique est important, car il permet de soutenir l'idée que celles-ci participent dans la production du « politique ». Autrement dit, les organisations de jeunesse ont leur rôle à jouer en ce qui concerne la production du « sens » au sein de la société chypriote.

Les limites de la participation des organisations de jeunesse dans le processus de production du politique

Il faut cependant souligner que cette participation des organisations de jeunesse dans le processus de production « du politique » pose certaines questions. En effet, leur contribution dans le processus de l'élaboration de l'ensemble du contenu d'un programme électoral, faisant abstraction du chapitre portant sur les enjeux de jeunesse, est pratiquement inexistante. Ce constat devient encore plus important, si l'on prend en compte le fait qu'il existe une certaine hiérarchie des chapitres et des thématiques qui apparaissent dans les programmes électoraux. Autrement dit, les différentes thématiques des programmes électoraux n'occupent pas la même place au sein du discours électoral ; et surtout du discours électoral médiatisé.

La structuration macro-sociale de l'espace politique chypriote joue sur l'élaboration du discours politique en imposant dans le processus de son production ses normes, ses filtres, ses clôtures. En effet, pendant la campagne présidentielle de 2008 à Chypre, quatre

grandes thématiques ont presque monopolisé les débats médiatiques : le problème chypriote, l'économie, l'Europe, et la question de la nationalité chypriote. Ainsi, les thématiques des programmes électoraux portant sur des enjeux qui concernent les jeunes, n'ont pas eu une grande importance dans la production du politique, puisque celles-ci sont négligées par un discours électoral médiatisé, confisqué au profit d'autres thématiques.

Il y a donc un processus de sélection qui opère à partir des enjeux et des structures déjà existantes dans la société chypriote se traduisant par des classifications et des catégorisations des textes, des discours. L'accent mis sur le « problème chypriote » et la manière de le formuler, de même que la représentation symbolique de l'enjeu que représente la constitution d'une nationalité chypriote s'inscrivent plus largement dans une continuité avec les enjeux du contexte historico-politique chypriote. De la même manière, la forte présence des thématiques portant sur l'économie au sein des programmes peut se comprendre par des spécificités de la situation chypriote et par la manière dont une bonne santé économique garantit à la société chypriote sa sécurité et une place politique dans l'espace européen et international. L'apparition, pour la première fois au sein des produits politiques de la campagne présidentielle chypriote de 2008, des thématiques entières consacrées à l'Union Européenne, renvoie à la trajectoire et à l'appartenance du pays aux institutions transnationales de l'U.E. depuis 2004.

Concrètement, ce qui caractérise le discours électoral médiatisé est une logique spécifique : la logique du « faire élire ». Au sein de cette arène concurrentielle, nommée campagne électorale, le rôle des comités de soutien et des professionnels qui y travaillent est d'augmenter les chances de chaque candidat à l'élection. Leur activité consiste à inscrire le programme et, d'une manière générale, tout message politique publicisé auquel s'identifie le candidat, dans une continuité avec les attentes des électeurs, leurs « sens commun », leur « idéo-logie » (au sens étymologique du terme : logique des idées).

Cette logique du « faire élire » qui caractérise le travail de professionnel de la communication électorale et donc le discours politique des candidats, n'a pas seulement comme conséquence le mépris de certains enjeux au profit des certains autres mais il « filtre » aussi le contenu de ce discours. Si l'on compare le discours politique apparu dans le programme électoral de D. Christofias (qui a remporté les présidentielles de 2008) et de l'Acte de fondation de AKEL (dont le candidat était le secrétaire général) nous avons constaté une discontinuité des principes et des positions émis dans les deux textes. Dans son Acte de Fondation AKEL est défini comme parti anticapitaliste, qui défend un Etat laïc et la démilitarisation de Chypre. Au sein du programme électoral, D. Christofias propose un « fonctionnement économique sur la base d'un mode de production capitaliste », une « coopération avec les différentes instances religieuses de l'île » et « la modernisation de la défense militaire de Chypre ».

Ces constats nous permettent de soutenir que, si Christofias est le chef d'un parti politique qui se fonde sur les bases de la théorie marxiste-léniniste, il n'a pas pour autant été élu en

s'appuyant sur un projet politique cohérent avec les textes de son parti. Il l'a plutôt été sur un programme électoral que nous pouvons qualifier de « chypriote » ; des éléments « re-contextualisés », par la réglementation du processus de sa production et adaptés ainsi aux caractéristiques du contexte macro-social de Chypre. Les principes et les valeurs politiques que défend le parti A.K.E.L. au sein de la campagne électorale, ont subi des transformations afin d'être « acceptables » dans le programme politique de Christofias de répondre à cette logique du « *faire élire* ».

Cette analyse nous invite à revisiter ce principe de la libre circulation des idées au sein des sociétés démocratiques. Mais si, comme nous l'avons soutenu, les campagnes électorales, « captent » les électeurs, leur proposent certaines thématiques sur lesquelles il faut réfléchir, certaines catégories, manières de penser, de percevoir le monde social, alors, notre analyse nous permet de soutenir que tous les « sens » et toutes les visions n'ont pas leur place au sein du politique. Celui-ci est en quelque sorte « clôturé » par une sélection qui opère dans ses messages. Il renvoie à un processus de production qui « filtre » les sens que le politique peut porter.

De plus, non seulement les organisations de jeunesse, n'arrivent pas à imposer les enjeux pour lesquels elles se sont positionnées dans les programmes électoraux au sein du discours politique médiatisé ; mais elles sont de plus amenées à faire campagne électorale en abordant ces thématiques dominantes au sein de la société chypriote.

« (...)Bien sur on parlera aussi des sujets prioritaires du parti. On ne peut pas quand toute la société parlera de tel sujet, on ne peut pas raconter uniquement notre histoire. On finira par se marginaliser nous mêmes. »
[Membre du secrétariat du comité central de EDON]

En effet, la fonction majeure des organisations de jeunesse pendant les campagnes électorales est le contact avec les jeunes électeurs.

« Le pari de tous les partis aux élections c'est qui va gagner la bataille des jeunes électeurs. Les jeunes représentent un pourcentage très important au sein de la société chypriote. Alors notre rôle est d'organiser des événements, culturels, sociaux, de divertissement, qui nous permettront le contact avec les jeunes électeurs, la distribution des tracts dans un contexte favorable, un discours de la part des représentants de NEDISY etc. »
[Membre du secrétariat du comité central de NEDISI »]

Il s'agit, de donner aux jeunes électeurs de bonnes raisons de voter pour le parti auquel elles sont liées. Et de fabriquer une image du parti, notamment avec la présence dans ces événements des artistes populaires au sein de la jeunesse.

Les fonctions des organisations de jeunesse pendant les périodes électorales impliquent un certain rapport avec les jeunes électeurs. D'une manière générale ces organisations peuvent être vues comme une sorte de « pont » entre les partis politiques et les jeunes électeurs. Les membres des jeunesses des partis sont les mieux placés pour communiquer avec les jeunes électeurs car ils partagent un même « langage », ils ont des préoccupations d'avenir similaires.

Ceci, permet de soutenir que les organisations de jeunesse jouent un rôle considérable au sein des campagnes électorales. Elles fonctionnent comme un département spécialisé à un certain public cible : les jeunes électeurs. De même que les organisations des femmes et les syndicats des travailleurs qui sont liés aux différents partis sont focalisés sur leur propre public cible : les femmes et les travailleurs. Certes, je n'irai pas jusqu'au point de dire que cela est la seule fonction des organisations de jeunesse ; mais, c'est cependant une réalité non négligeable pour la compréhension de l'organisation de l'espace politique institutionnel.

Pour revenir sur le constat principal, l'implication des jeunes dans la production du politique ne peut pas être considérée comme donnée. Certes, il existe une « participation institutionnalisée » des jeunes dans la politique. Comme nous avons pu constater, il existe des liens formels et institutionnels entre les organisations de jeunesse et les partis politiques ; différents membres de ces organisations participent au processus de production des discours politiques électoraux. Cependant, ceci ne garantit aucunement la représentation d'une « voix » des jeunes au sein du politique.

Si la question de la *production du politique* (dans le sens de l'émergence d'une nouvelle voix) est mise en cause, c'est le contraire pour la question de la *re-production du politique* (dans le sens d'une réactualisation par les jeunes, des sens dominants existants, ancrés dans les caractéristiques de l'espace politique chypriote). En effet, les organisations de jeunesse sont amenées à s'impliquer dans les campagnes électorales, à chercher à « gagner des consciences » ; autrement dit, à attirer des électeurs potentiels. Et ceci non en invitant les jeunes à participer par le bas (bottom-up) mais en essayant de les attirer par des propositions et des découpages de la réalité qui viennent d'en haut, par l'espace politique chypriote.

A ceci s'ajoutent deux autres constats. En premier lieu, le fait que les jeunes ou plutôt le dialogue avec les jeunes est surtout sollicité pendant les périodes électorales. En second lieu, que « les jeunes » sont réduits à une catégorie d'âge qui est appelée à s'exprimer sur des enjeux la concernant ; en d'autres termes, une catégorie des jeunes ayant des revendications pour elle-même. Or, le renouvellement ou le changement ne signifierait-il pas plutôt la possibilité d'expression de la « voix » des jeunes sur tous les domaines de la vie en société ?

Le cas de Chypre fournit des constats intéressants. Mais, l'intérêt de cette recherche va au-delà d'un cas national, pour poser la question de l'implication des jeunes dans le processus de production du politique au sein de l'espace européen. Dans la tentative de construction d'une Europe politique, par l'intermédiaire des organisations politiques transnationales, quelle est la place laissée aux jeunes et à leur engagement politique ? Les organisations de jeunesse jouent-elles, comme dans le cas de Chypre, le rôle d'un médiateur reproduisant les sens dominants qui s'expriment par les organes suprêmes de l'Union Européenne ? Quelle est la marge qui leur est laissée dans la production du « politique commun européen » ?

